

Le Vivarium
ou
Le Collectionneur de Ginette



Premières et dernières pages
signées
Andréa L-T

Avec la collaboration et la complicité de
Danielle avec 2 L
Marie-Ève Boyer
Sasha Dominique
du collectif *Les Conduites Irrégulières*

XVI^e course à relais — Hiver 2022
Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)

63 avenue de la Vigne.

Il mémorise la carte géographique fixée au mur du grenier et trace dans son esprit l'itinéraire le plus discret pour se rendre chez la cible.

La dernière bordée de neige était tombée dimanche. Elle avait depuis été chassée, tassée, tapée ou réduite en flaques de névasse. L'avenue de la Vigne, qui ne ressemble en rien à une avenue métropolitaine, est l'une de deux rues principales de cette petite ville ronflante au nom insignifiant. Une autre petite ville périphérique, une autre rue bordée de domiciles aux rideaux grands ouverts, une autre nuit de chasse. Vêtu d'un habit tactique gris charbon au motif camouflage assorti de gants gris, d'un sac gris, et d'un passe-montagne gris, il fond parfaitement dans le décor nocturne. Une ombre dans la nuit.

Les lampadaires de l'avenue s'éteignent. L'ombre dans la nuit range ses outils et descend du poteau électrique. Il prend un instant pour savourer le moment : l'air froid et sec qui emplît ses poumons, l'arôme immanquable d'une nuit de janvier, le ciel nuageux dont la teinte brun-gris ternit le paysage.

La cible rentrerait bientôt de son rendez-vous galant. Il l'avait observée pendant tant de semaines, il connaissait par cœur ses allées et venues. Il reprend la route. Il est invisible. Ou presque : seule la condensation de son souffle le trahit.

En arrivant aux bonnes coordonnées, il sort son appareil et attend en retrait, le stationnement de la maisonnette ciblée bien en vue. Un voisin sort ses poubelles. Un chien jappe. L'ombre retient son souffle. Puis une petite voiture grisaille par les intempéries et la gadoue tourne sur l'avenue de la Vigne et se stationne.

La cible reste un moment dans sa voiture, le nez dans son cellulaire. L'ombre observe studieusement cette rare espèce de Ginette. Ce n'était pas sa première nuit de chasse, mais c'était sa première Ginette dans la trentaine. La plupart des Ginette de sa collection sont des femmes d'une époque bientôt révolue. Des papillons figés dans l'ambre. En général, une Ginette de 50 ans, c'est une jeune Ginette. L'ombre rejoue intérieurement ses prises antérieures. Toutes les Ginette sont similaires, dans le fond. Précieuses, rares, en voie d'extinction... peu les apprécient à leur juste valeur. L'ombre expire lentement et plisse les yeux pour mieux anticiper les prochains mouvements de ce magnifique spécimen.

Dans sa voiture, Ginette se tortille de bonheur. Elle a passé une superbe soirée en compagnie de John qui n'a pas cessé de lui faire des compliments. *You're gorgeous! You're so funny! God, I love French women!* Seul bémol : quand il l'appelait *Djinet*, avec son accent anglo-saxon, elle avait l'impression d'être une bouteille de nettoyeur Multisurface. Ils avaient donc passé une bonne partie de leur tête-à-tête à répéter son nom en français jusqu'à ce qu'elle en vienne à se sentir comme la bouteille de nettoyeur Multisurface la plus désirable de la planète.

La lueur bleutée du cellulaire cesse d'illuminer le joli visage cordiforme de Ginette. Elle sort distraitement de sa voiture en chantonnant. L'ombre se positionne. Il sait qu'il n'aura que quelques secondes entre le moment où Ginette déverrouillera la porte principale et le moment où elle la refermera derrière elle.

La capture est stratégique et d'une précision millimétrique. En un instant, le flash de l'appareil aveugle Ginette qui est aussitôt réduite en figurine de 4 pouces. L'ombre sort

rapidement son bocal et ses pinces. Il sait que cette Ginette reprendra bientôt conscience et mobilité. Il est toujours préférable d'intégrer la nouvelle prise à son nouvel environnement pendant qu'elle est inconsciente. Ça, il l'avait appris à ses dépens.

Quand elle vient à elle, Ginette est maladroitement allongée dans son lit, encore dans sa jolie robe émeraude de la veille. Curieusement, elle a toujours ses bottes aux pieds. Un mal de tête lancine dans l'arrière-fond de son désarroi. Sa chambre est inondée de lumière froide directe du soleil matinal. Comme c'est bizarre, pense-t-elle, cette fenêtre fait pourtant face nord. Et où donc sont les rideaux opaques que sa grand-mère lui avait offerts ?

Encore ensommeillée, Ginette se dirige vers la fenêtre et est sitôt frappée de stupeur. Mais qu'est-ce que ce manège ? Elle s'attendait à retrouver le paysage rassurant de son quartier parsemé de maisons boîte-à-pain à la cour avant enneigée. Elle est plutôt confrontée à une scène en tous points incompréhensible : de la verdure et du gravier format géant sur une distance de quelques pas puis un mur de verre qui semble se dresser jusqu'au ciel.

Deuxième partie – *Danielle avec 2 L*

Tous ses sens perçoivent alors d'un seul coup une autre réalité inconcevable : autour d'elle, les murs de sa chambre semblent aussi se dresser jusqu'au ciel. Aucun plafond. Réveil instantané !

Mais, mais, mais... ?! Ginette se pince de la main gauche et sent son bras droit lui élaner. Aïe ! Mais... si elle ne rêve pas... elle divague ! Puisqu'elle ne se souvient pas d'être allée au lit tout habillée, encore chaussée. En fait, est-elle même rentrée chez elle après avoir quitté sa voiture ? Son tête-à-tête avec l'anglo-saxon l'aurait-il obnubilée, enivrée qu'elle était au point de s'identifier avec une benoîte bouteille de nettoyant Multisurface ?

Avant de paniquer plus à fond, Ginette décide de passer la porte de la chambre. Destination cuisine : rien qu'un bon café n'arrivera pas à dissoudre. D'autant plus que la caféine adoucit les céphalées.

Une autre découverte l'attend. La porte de la chambre, au lieu de lui donner accès au décor familier de son domicile, débouche sur un corridor où s'alignent une demi-douzaine de portes en face à face. Consternée, Ginette se prend la tête à deux mains. Elle masque un vertige en se frottant les yeux avec ses poings. Mais... qui que quoi dont où ? Kidnappée et couchée dans une chambre d'hôtel pour la nuit ?! Le couloir est inondé d'une étrange lumière et Ginette sait aussitôt qu'il n'y a aucun plafond au-dessus. Les murs du passage sont coiffés d'un grand espace indistinct...

C'est à ce moment précis que la dernière trouvaille du collectionneur voit une inscription sur la porte en face de la sienne : *Ginette 10-2021*. Son regard scrute la porte de sa chambre et y repère : *Ginette 01-2022*. Éberluée, Ginette remonte le couloir jusqu'aux prochaines portes qui se font face. Elle peut y lire « *Ginette 07-2021* » et « *Ginette 04-2020* ». À peine *Ginette 01-2022* s'apprête-t-

elle à hurler d'effroi qu'un drap gris charbon et un parfum d'éther s'abattent, puis se referment sur elle.

Nestor soupire en s'emparant délicatement de sa plus récente Ginette. Elle n'aurait pas dû si tôt reprendre connaissance, car il y a tout un rituel à observer quand une nouvelle pièce s'ajoute à sa précieuse collection. Histoire de l'acclimater. Il faut toutes les amadouer, songe le nemrod. Il faut cultiver l'art subtil et exigeant de les subjuguier avant qu'elles ne donnent le moindre signe de protestation. Si la mise au point du flash à rétrécir, une invention dénichée par hasard dans un marché aux puces, garantit les résultats de la traque, apprivoiser les trophées remportés chez lui demeure le grand défi et l'ultime fierté du collectionneur de figurines vivantes.

Bien qu'intelligentes, hardies, indépendantes et déterminées, les Ginette restent démunies d'un filet social ou amical. Cette insuffisance personnelle fait qu'elles s'habituent à leur entourage de Ginette et font aisément bon ménage avec leurs homonymes en détention. Avec patience et longueur de temps, leur maître et protecteur parvient à les convertir à ses caprices et désirs. On pourrait dire que l'objectif obsessionnel compulsif de Nestor, chasseur et collectionneur de Ginette, lui a inculqué tout le flair d'un expert enjôleur et dompteur. Afin de se garantir du succès de ses entreprises, il administre avec parcimonie une dose quotidienne de son élixir de bienveillance dans l'alimentation de ses délicieuses captives.

L'intronisation de la plus récente Ginette qui ressemble tout à fait à la signification d'origine latine de son prénom, un diminutif de Régina, donne des frissons d'anticipation à Nestor. Une jeune reine au tempérament déluré !

Troisième partie – *Marie-Ève Boyer*

Nestor sourit, il est si heureux d'avoir enfin en sa possession, la belle *Ginette 01-2022*. Elle avait été tellement facile à capturer. Tellement docile... Belle Ginette...

En plus, il avait repéré sa prochaine proie. Non. Pas une proie : une muse, un trésor. Elle viendrait s'ajouter à sa collection dans les prochaines semaines, un modèle 1992, le seul modèle de cette année-là. Toute jeune, toute belle et délicate. Elle semblait si seule, si malheureuse. Elle se plaira dans le vivarium.

C'est difficile de trouver de nouvelles poupées. C'est difficile et très risqué. Une filature serrée est de mise et on doit s'assurer qu'elle porte le bon prénom. Ce n'est pas évident. Fouiller le courrier, retracer les comptes Facebook, les suivre dans des hôtels, dans des restaurants... C'est beaucoup de travail.

Pour cela, il devra alors s'assurer que *Ginette 01-2022* soit acclimatée à son environnement avant d'introduire une prochaine figurine. Il l'a appris à ses dépens il y a déjà quelque temps déjà lorsque deux figurines ont voulu manigancer pour quitter son havre de paix. Il se souvient avoir été bouleversé de voir qu'elles voulaient le quitter sans lui avoir donné la moindre chance. Heureusement, après

quelques tentatives, il avait réussi à leur faire entendre raison. À user de sa magie pour qu'elles lui en soient aujourd'hui reconnaissantes.

Mais le soir de la tentative d'évasion, il avait vraiment cru perdre ce qui lui avait pris tant d'années à concevoir et à réaliser. Il avait été en colère contre elles...

Nestor s'en souvient comme si c'était hier. Il s'est assis au salon avec une bouteille de cognac devant un bon feu de foyer. Sur la table près de lui : l'album de famille. C'était un très beau livre de cuir brun, relié de lanières avec un beau fermoir en fer. Digne du Moyen Âge, cet objet reflétait exactement comment il se sentait : vieux et usé. Lorsqu'il doute de la légitimité de ses gestes ou du bien-fondé de son projet, il en feuillette les pages jaunies en se remémorant des jours plus heureux.

L'alcool aidant et la folie peut-être, il s'est mis à parler à la femme assise en face de lui comme lors de ces soirées trop lointaines déjà. Elle était belle, délicate et distinguée. Petite, mais imposante à la fois. Une femme forte. C'était probablement ce qui lui avait permis de survivre tout ce temps, malgré la maladie.

— Tu te souviens, ma belle, comment nous étions heureux ? Comment tout était plus facile ? Quand j'ai su que nous allions avoir une petite fille, je suis allé dévaliser le rayon des poupées. Je voulais qu'elle ne manque rien. Nous n'avions pas beaucoup d'argent et je me souviens que tu te fâchais chaque fois que je revenais avec un sac de jouets. Mais malgré tout, même la venue d'un enfant, même avec ce beau bouleversement, nous étions toujours aussi unis.

Il avait baissé la tête et s'était tut.

— Mais toi, ma femme. La mère de notre fille. Dis-moi que tu ne m'en veux pas; que tu ne me trouves pas macabre ou désaxé. Je veux lui offrir des dizaines et des dizaines de mamans. Tout ce qu'elle n'a pas pu avoir, et même davantage. Quelle fillette ne voudrait pas d'une maison de poupées vivantes ?

Les larmes coulaient et une colère viscérale avait montée en lui...

— Je... je le fais pour elle, arrête de me réprimander ! Personne ne les manquera et elles peuvent enfin faire une différence dans la vie de quelqu'un !

Il avait lancé son ballon préféré contre la brique de la cheminée. Des morceaux de verre lui avait égratigné la joue.

— Je sais qu'elle n'est plus une enfant ! avait-il crié, seul dans le salon. Il n'y a pas d'âge pour perdre sa maman ! Regarde-moi ! Je suis grand, et pourtant....

Il s'est agenouillé devant elle, les yeux plein d'eau et le poing serré.

— Et pourtant... Gigi, je suis brisé.

Quatrième partie – *Sasha Dominique*

– Brisé, brisé, répéta-t-il maintes fois, à travers ses sanglots incontrôlables accompagnés de salive formant de l'écume au coin de ses lèvres, le tout arrosé de morve coulant abondamment de son nez quelque peu enflé par l'alcool.

Vraiment, c'était un piètre spectacle dont sa femme n'aurait certes pas été très fière, avait-elle été assise en personne devant lui, comme il se l'imaginait à cet instant.

Sans grande surprise, il finit par s'endormir – ou du moins, à somnoler – dans cet état de demi-conscience vers lequel l'alcool l'entraînait lorsqu'il s'adonnait à des excès, couplé à ses petites crises de colère et de désespoir.

Il sombra quelques instants dans un coma éthylique qui lui permit de revisiter des bribes de son passé familial, par soubresauts chronologiques.

Flash. Sa petite perle, sa pitchounette, sa fille unique aux yeux rieurs qui gambade dans le grand champ devant leur résidence, avant qu'un promoteur immobilier n'achète ce terrain vague pour y ériger quatre tours de condominiums bétonnées et sans charme. La peine que sa petite fille avait éprouvée lorsqu'il ne lui fut plus possible de se jeter dans les hautes herbes en retenant son souffle lorsqu'elle se frottait le visage contre les pissenlits et les rares trèfles à quatre feuilles qui s'y trouvaient.

S'ensuivit quelques semaines plus tard leur déménagement précipité en ville, car la vue de ces grues et tracteurs l'effrayait et elle pleurait sans cesse la perte de ses amis, les insectes et les herbes si accueillantes – eussent-elles été qualifiées de mauvaises, elle ne s'en souciait guère. La nature était sa plus grande complice à ce jour, et de voir le sort qu'on lui réservait lui brisait le cœur. Elle dépérissait de plus en plus, ayant perdu l'appétit et l'envie de sortir jouer dehors; d'autant plus que *jouer dehors* signifiait dorénavant jouer dans la rue, à l'avant de la maison, plutôt qu'à l'arrière. Elle n'y voyait donc aucun intérêt ni avantage.

Flash. Une fête chez la voisine. Sa pitchounette adorée qui a grandi trop vite. Elle ne lui prête plus autant attention, à son grand désarroi. Elle découvre le plaisir de fréquenter des garçons, tous plus précoces sexuellement les uns que les autres, selon Nestor. Il commence d'ailleurs à ressentir de la jalousie envers ces adolescents acnéens qui tournent autour de sa petite perle un peu trop souvent à son goût. Que leur trouve-t-elle, à ces grands insignifiants qui n'ont d'autre ambition que celle de la conquérir par une chasse mièvre et dénuée de stratégie ? Rien de comparable à ses propres chasses méticuleuses et étudiées avec soin pendant des jours, voire des semaines; mais ça, il ne le sait pas encore, car cette idée obsessionnelle de collectionner des Ginette pour sa princesse n'a pas encore germé dans son esprit.

Flash. Des phares trop brillants qui l'aveuglent.
Flash. Un coup de volant rapide et désemparé.
Flash. Une vitre qui vole en éclats.
Flash. Du sang qui gicle sur son visage.
Flash. Sa femme inerte à côté de lui, bouche béate et yeux exorbités.
Flash. Son cri sans fin résonnant au milieu de la nuit glaciale.
Flash. Sirènes de pompiers, d'ambulance et de police confondues.
Flash. Une tombe au cimetière sur laquelle est inscrit « Ici git Gigi ».
Flash. Séjour à l'hôpital psychiatrique.
Flash. Diagnostic de stress post-traumatique.
Flash.
Flash.
Flash.

Il ouvrit les yeux lentement, la tête aussi lourde qu'une brique. Autour de lui flottait une vague odeur de vomi; il ne comprenait pas ce qu'il faisait là, recroquevillé sur le tapis défraîchi du salon, une petite flaque odorante et de couleur brunâtre juste à côté de son nez. Depuis combien de temps était-il étendu ainsi, la chemise déboutonnée et la morve au nez ? Il se redressa avec peine dans un mouvement désordonné, tout en essuyant sa bouche du revers de sa manche gauche, déjà souillée et humide.

Le temps qu'il réalise qu'il avait à nouveau été victime d'un délire hallucinatoire causé par un sempiternel abus d'alcool, il faisait déjà plein jour dans la pièce. Le soleil pénétrait abondamment par le rideau grand ouvert, qu'il avait encore oublié de tirer la veille. Il s'en voulut car il détestait penser à la possibilité que les voisins aient pu venir se plaquer le visage contre la vitre du salon et le voir accroupi devant un fauteuil vide, agité, confus, pleurant à chaudes larmes et vociférant des mots incompréhensibles, les poings serrés et les yeux révoltés.

Il se rend péniblement à la salle de bain afin de se rafraîchir le visage et se rincer la bouche rendue pâteuse et dégageant une odeur nauséabonde. Il n'ose pas se regarder dans la glace de la pharmacie, car il sait trop bien que l'image que celle-ci lui renverra ne lui plaira guère. Pourquoi lui arrive-t-il récemment de se rendre si souvent à ces états de souffrance incontrôlables qui ne lui apportent rien de bon ? Il n'avait plus touché à l'alcool depuis de nombreuses années, et voilà que tout à coup, suite à cet épisode de tentative de fuite des Ginette — épisode qui, soit dit en passant, avait entraîné chez lui une violente colère humiliante — il avait recommencé à prendre un verre en soirée, puis un autre, et encore un, jusqu'à ce qu'il ne soit plus en mesure de les compter. Il a pourtant fait de si beaux progrès sur le chemin de la guérison, et sa collection de Ginette s'accumule merveilleusement bien. D'ailleurs, il se rappelle qu'il a une future conquête à faire sous peu, alors vaut mieux recentrer ses énergies et ses esprits sur cet objectif afin de ne pas louper cet enlèvement.

Un léger bruit indescriptible derrière lui se fait entendre; il se retourne, et ce qu'il voit à la porte de la salle de bain le laisse pantois et sans voix.

Conclusion – *Andréa L-T*

Ginette n'a pas dormi. Elle s'était réveillée de nouveau dans son lit qui n'était pas son lit mais cette fois, l'interrupteur de survie avait été enclenché dans son cerveau reptilien. Elle était restée immobile devant sa fenêtre qui n'était pas sa fenêtre. À l'affût de chaque détail, mémorisant chaque coin du salon, elle avait épié son capteur toute la nuit. Oscillant entre conscience et inconscience, Nestor avait dévoilé entre autres l'importance de son appareil à rétrécir qui ressemblait à la fois à une caméra et à un pistolet. Ginette en avait pris bonne note. Cet homme ordinaire et moyen rendu ignoble par ses vices s'était enfin endormi après un soliloque pitoyable et confus, dégoulinant d'alcool et de regrets. La nouvelle Ginette pouvait enfin faire une nouvelle tentative d'exploration.

Pieds nus, *Ginette 01-2022* sort de sa chambre et se retrouve de nouveau dans le corridor. S'il y avait d'autres prisonnières, elles étaient vachement silencieuses. Ginette cogne à la porte qui fait face à la sienne, mais personne ne répond. Le silence résonne jusqu'au bout du corridor. Et si toutes ces chambres étaient vides ? Y avait-il déjà eu des locataires ? Seraient-elles toutes parties ? Remises en liberté ? Exécutées ? Seraient-elles toutes encore captives ? Captives sans tenter une fuite, sans faire un seul son ? Il lui fallait le découvrir.

Ginette 01-2022 se laisse entrer chez sa voisine, *Ginette 10-2021*. Sa chambre est très différente de la sienne, avec ses napperons en dentelle sur toutes les surfaces et sa literie en velours pourpre et lilas. Puis elle l'aperçoit, *Ginette 10-2021*, figée devant sa vanité, le regard vitreux. Une élégante figurine aux boucles argentées et aux joues fardées. *Ginette 10-2021* est installée maladroitement sur son tabouret de velours, immobilisée par une énorme aiguille entomologique qui lui transperce l'abdomen. La nouvelle Ginette s'approche, convaincue qu'elle est en présence d'un cadavre embaumé, placé tendrement devant la glace. Mais le regard de la Ginette cadavérique rejoint abruptement celui de *Ginette 01-2022* qui manque de mourir de peur. Un faible gémissement perce le silence.

– Vous êtes en vie ! s'écrit *Ginette 01-2022*, foudroyée par cette découverte. Toutes les Ginette seraient-elles en vie ?

En vie ? *Ginette 01-2022* se gausse de ses propres paroles. Les fleurs coupées et les fruits à demi consommés que l'on se plaît à peindre en nature morte, toutes ces belles choses inanimées sont-elles en vie ? Non, jouer la belle poupée docile pour un pervers sadique, ce n'était pas du tout ce qu'elle entendait par « vivre ».

Ginette 01-2022 parcourt le corridor en ouvrant chacune des portes. Ici, une Ginette figée devant la fenêtre. Là, une Ginette qui enfle un bas de nylon. Ici encore, une Ginette qui repasse un blouson. Chacune a été soigneusement placée dans sa position légèrement factice, apparemment dans son habitat naturel reproduit avec attention. Et chacune a été immobilisée à l'aide d'une aiguille à travers l'abdomen. Toutes demeurent inexplicablement vivantes.

Pour ce qui est du milieu, Ginette a l'impression d'être dans un condo à hamster. Un vivarium aménagé pour des Ginette, quelle absurdité ! Ginette arpente le corridor et examine les joints, les coins, les murs, les planchers à la recherche d'une quelconque faille qu'elle pourrait exploiter.

Au bout du corridor, encore médusée par les scènes qu'elle vient de découvrir, *Ginette 01-2022* se retrouve devant une nouvelle porte qui était jusque-là passée inaperçue et sur laquelle il est indiqué :

INTERDIT AUX GINETTE SOUS PEINE DE MORT

— Oh non, pas encore ! s'exclame Nestor. Comment cette Ginette a-t-elle pu fuir son vivarium ?

Il n'aurait pas dû attendre aussi longtemps pour lui faire subir le rituel d'appropriation. Il n'aurait pas dû s'adonner à la boisson à un tournant aussi important.

Ginette referme la porte interdite derrière elle et prend un instant pour se situer. Elle venait à peine d'accepter que, contre toute raison, elle avait été réduite en miniature. Et voilà qu'elle retrouvait soudainement sa taille d'origine, face à face avec son capteur. Une chose était certaine, il lui fallait réagir astucieusement.

— Ça disait que c'était interdit sous peine de mort. Je suis ici pour purger ma peine, répond Ginette.

— Purger ta peine ? Mais tu rigoles ? raille Nestor. Si seulement il pouvait mettre la main sur son flash à rétrécir... Mais où était-il ?

— Du tout ! Je suis prête, vas-y.

Comme tout le monde, Ginette avait côtoyé toute sa vie des collectionneurs. Timbres, macarons, cartes de hockey, c'était toujours pareil : on ne se débarrasse pas de la pièce maîtresse. Ginette connaissait très bien sa valeur. Et puis il n'était pas question qu'elle vive une demi-vie dans une prison de poupées à moitié mortes. Peu importe le résultat, elle s'en sortirait vainqueur.

— Allons, Ginette, tente Nestor en reculant de quelques pas. Tu me vexes ! N'as-tu pas constaté l'effort que j'ai mis pour reproduire ta chambre ?

Nestor balaye son salon du regard. Où diable était son flash ?

« Non, c'est mal fait, » répond Ginette, prête pour le coup de grâce. « TU AS OUBLIÉ LES RIDEAUX DE GRAND-MAMAN ! » hurle-t-elle en se jetant sur

la petite table où Nestor avait posé son appareil la veille. Ginette pointe le canon sur Nestor et enfonce la détente de l'appareil.

Un Nestor de 4 pouces fige sur place, une parfaite figurine qui ne reviendra plus jamais à lui. Ginette utilise un mouchoir pour ramasser le Nestor miniature sans se salir les mains. Elle le place dans sa chambre qui n'était pas sa chambre et le dispose minutieusement à la porte qui n'était pas sa porte, le regard dans l'œil magique.

— Puisque tu es si fier de la chambre que tu m'as construite, tu devrais peut-être y vivre... et y mourir... dit-elle tout bas en lui perçant l'abdomen à l'aide d'une aiguille entomologique.

FIN